

Qui sont les « nouveaux philosophes » analytiques ? — Quand la philosophie fricote avec le monde de l'ingénierie.

Encore un certain nombre de personnalités du monde de l'éducation, de l'édition, de l'information, des médias — et *ipso facto* le grand public, ignorent qu'il existe une profonde division entre deux courants antagonistes de la philosophie contemporaine : le courant de la philosophie analytique et celui de la philosophie dite « continentale ».¹ Bien plus que des questions de géographie (la philosophie analytique n'est pas strictement anglo-saxonne, de même que la philosophie dite « continentale » se pratique aussi outre-Atlantique), ce sont des questions de méthode et, plus profondément, des questions concernant la nature même de l'activité philosophique, qui opposent ces deux écoles.²

Mais combien savent qu'il existe encore une scission radicale *au sein même* de la tradition analytique ? — scission qui dépasse de loin les oppositions doctrinales traditionnelles : réalisme, idéalisme, scepticisme, etc. Alors même qu'ils s'entendent cette fois sur la méthodologie de leur discipline (argumentation, rigueur, utilisation de la logique, analyse du langage), certains philosophes analytiques reprochent en effet à leurs confrères de voir dans la philosophie une pratique nécessairement aporétique ou ne pouvant prétendre qu'à des résultats négatifs, ou leur reprochent encore de croire que le but de la philosophie n'est pas théorique mais seulement pratique.

La philosophie analytique est apparue au début du 20^{ème} siècle à partir du constat fait par G. E. Moore et B. Russell selon lequel la grammaire du langage ordinaire serait philosophiquement trompeuse. Il serait au contraire possible de se débarrasser de la plupart des grandes questions de la philosophie, questions tout simplement dénuées de sens, en traduisant les propositions du langage ordinaire dans le langage formel idéal de la logique symbolique (Moore, Russell, Wittgenstein I, Carnap) ou en faisant le partage entre des contextes d'usage linguistique appropriés ou non (Wittgenstein II). Dans tous les cas, la philosophie analytique se présente à ses origines non pas comme une doctrine, mais comme une *activité* de clarification des pensées et de critique du langage. Elle se veut donc essentiellement anti-théorétique.

¹ Nous n'aborderons pas la question de savoir s'il existe aussi une philosophie « post-analytique ». Cf. à ce sujet, Sandra Laugier, « Y a-t-il une philosophie post-analytique », in *Esprit*, oct. 1995.

² Pour une approche comparative de ces deux traditions faite du point de vue analytique, voir Pascal Engel, *La dispute, une introduction à la philosophie analytique*, Les éditions de minuit, 1997. Voir aussi Kevin Mulligan, « The great divide » in *The Times Literary Supplement*, Title Page : « The battle of the two school », June 26, 1998, pp. 6-8 ; article disponible sur le site Internet : <http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/km> Cf. aussi notre article « Philosophie analytique vs. philosophie dite "continentale", quel type de vérité pour la philosophie ? », Institut de démobilisation © 2006, disponible sur le site Internet : <http://golri.net/i2d>

Or, au milieu des multiples oppositions qui coexistent au sein de cette tradition, des philosophes analytiques dissidents affirment aujourd'hui, à la suite de R. Chisholm, D. Davidson, D. Armstrong, H. Putnam, S. Kripke ou J. Searle ³, que la philosophie est une entreprise théorétique (*theoretical enterprise*) à part entière, qu'elle peut prétendre au statut de « science » et approvisionner le stock de connaissance positive humaine (*add to the stock of positive human knowledge*).⁴ L'utilisation de la logique et l'analyse du langage ordinaire auraient ainsi une fonction non plus seulement négative ou critique mais bien positive dans la mesure où elles nous permettraient d'obtenir des connaissances objectives sur le monde, de *produire* un savoir — le respect de la méthodologie des sciences exactes permettant de faire le partage entre le vrai et le faux d'un côté, et l'absurde de l'autre. En d'autres termes, ces philosophes défendent, selon le mot même de R. Rorty ⁵, une version « scientifique » de la philosophie. Ils prennent au sérieux cette phrase de Bertrand Russell :

« La vraie méthode, en philosophie comme en science, sera inductive, méticuleuse, et n'ira pas supposer qu'il est du devoir de tout philosophe de résoudre chaque problème par lui-même. C'est là la méthode qui inspire le *réalisme analytique* et c'est la seule méthode, si je ne me trompe pas, qui permettra à la philosophie d'obtenir des résultats aussi solides que ceux de la science. »⁶

Or cette tendance scientifique de la philosophie analytique se développe de manière significative, notamment à travers le succès grandissant que remportent aujourd'hui les champs de la métaphysique analytique et de l'ontologie formelle dans le cadre de la recherche universitaire. La raison de ce succès est la suivante : les résultats de la philosophie analytique scientifique sont directement applicables dans les domaines de l'informatique et de l'ingénierie. Ainsi, Kevin Mulligan peut blâmer ses confrères analytiques d'avoir mésestimé l'intérêt philosophique que représentent les questions posées par la bio-informatique, l'intelligence artificielle ou les réseaux sémantiques au profit de puzzles philosophiques sans aucun rapport avec le monde réel.⁷ Mais plus grave peut-être, les Nouveaux Philosophes Analytiques (NPA) se font aussi de plus en plus présents dans les publications philosophiques de vulgarisation, la presse et les médias de masse.⁸ En raison de l'ignorance des journalistes et des chroniqueurs, le grand public considère comme autant de « philosophes » traditionnels, avec tout le prestige qui peut se rattacher à ce titre, des chercheurs ou des universitaires qui s'en éloignent tant par leur style que par l'idéologie dont ils sont les porteurs. Faut-il craindre alors ces philosophes d'un genre nouveau ? Faut-il voir dans leur idéal de fusion entre la science et la philosophie, de même que dans leur projet de tirer un trait définitif sur toute philosophie davantage tournée vers l'âme humaine, le monde vécu, les contextes sociopolitiques et plus généralement la vie, une forme d'impérialisme intellectuel ? Mais surtout, faut-il encore réserver l'appellation même de « philosophe » à ces chercheurs dont le travail se fait généralement au seul bénéfice du complexe techno-industriel ?

* * *

³ Cf. K. Mulligan, « What's wrong with contemporary philosophy ? » (avec P. Simons & B. Smith), Pre-print version of an article to appear in a special number of TOPOI, « Philosophy – What is to be done ? » ; article disponible sur la page Internet de Kevin Mulligan.

⁴ Ibid.

⁵ Cité par K. Mulligan, « C'était quoi la philosophie dite "continentale" ? », in K. O. Apel, J. Barnes et al., *Un siècle de philosophie : 1900-2000*, Folio essais, 2000.

⁶ Cité par K. Mulligan, « What's wrong with contemporary philosophy », art. cité. « The true method, in philosophy as in science, will be inductive, meticulous, and will not believe that it is the duty of every philosopher to solve every problem by himself. This is the method that inspires *analytic realism* and it is *the only method, if I am not mistaken, by which philosophy will succeed in obtaining results which are as solid as those of science.* » (Notre traduction.)

⁷ Ibid.

⁸ Ainsi, Patricia Martin a pu recevoir Roberto Casati, chercheur en philosophie de l'esprit et en sciences cognitives, dans son émission « Alter ego », diffusée sur *France Inter* le 30 mai 2005, en le présentant aux auditeurs comme un simple « philosophe ». De même, le métaphysicien analytique Frédéric Nef a pu intervenir dans *Le monde des livres*, le 23 décembre 2005, pour prendre position contre le livre d'Alain Badiou : *Circonstances, 3. Portée du mot « juif »*, éd. Lignes.

Faisons le pari de prendre au sérieux Kevin Mulligan lorsqu'il piège et discrédite la moitié de ses homologues analytiques, arguant que leur refus de faire de la philosophie une activité théorique est en complète contradiction avec leur idéal méthodologique, en tout point identique à celui de la science. La seule philosophie analytique cohérente serait donc celle prônée par les NPA. Il leur suffit ensuite, pour pouvoir jouir exclusivement du titre de « philosophe », de se débarrasser des philosophes dits « continentaux ».

L'idéal méthodologique des NPA est celui de l'*exactitude*. Ainsi, sont élevés au rang de « vertus » philosophiques l'argumentation, la précision, l'attitude problématique, l'analyse, la description, l'utilisation d'exemples et de contre-exemples, le désintéret pour l'histoire et la méta-philosophie, la démonstration logique, etc.⁹ Le succès effectif de la science positive, difficilement discutable, intervient ici en guise de preuve *ad hoc* de la réussite de ces exigences méthodologique. La philosophie dite « continentale », qui n'en respecterait aucune, est dès lors rejetée comme simple « bavardage », « mauvaise philosophie », « pathologie », « maladie », « mélodrame », « logorrhée », etc.¹⁰ De telle sorte que les NPA, lorsqu'ils évoquent cette tradition philosophique « dont les héros sont Heidegger, Adorno, Bachelard, Kojève, Gadamer, Sartre, Merleau-Ponty, Lacan, Lévinas, Althusser, Foucault, Deleuze, Derrida, Lyotard, Apel and Habermas et leurs grands-parents Marx, Nietzsche, Dilthey, le deuxième Husserl et Bergson »¹¹, parlent de « spectacle désemparé », de « tradition agonisante », de « défaite » de la pensée, de « décadence ». La philosophie analytique scientiste se présente au contraire comme le bon candidat pour redonner ses lettres de noblesse à la discipline et, forte de ses succès et de ses résultats effectifs, sortir la pensée du climat de nihilisme ambiant qui caractérise notre époque — et dont la responsabilité incombe finalement peut-être à la philosophie dite « continentale » elle-même.¹²

Car les NPA reprochent à la philosophie dite « continentale » de s'être exclusivement préoccupée de questions dites « vitales ».

« Pour une bonne part, ce qui a été considéré comme *vital* dans la philosophie continentale relevait d'une philosophie de la vie, de l'anthropologie philosophique et d'une philosophie, ou en fait d'une conception, de l'histoire et de la politique. [...] Ce qui passe pour avoir une importance vitale, c'est en fait tout un continuum de questions. A un extrême, il y a des questions auxquelles sont censées répondre des remarques édifiantes sur notre situation historique, dans le cadre du capitalisme, dans des sociétés technologiques avancées, en tant que membres de minorités, etc. Plus loin sur le continuum, il y a des réflexions qui peuvent passer pour appartenir à la philosophie de l'histoire et de la politique. Beaucoup plus loin, il y a des questions autrefois décrites comme appartenant à l'anthropologie philosophique. Cette étiquette, et des questions telles que : « Qu'est-ce que la vie ? (De quoi parle-t-elle ?) », « Qu'est-ce que l'homme ? » font seulement monter un sourire aux lèvres du postmoderne sophistiqué, mais c'est seulement parce qu'il les confond avec un ensemble de réponses qu'il rejette. La question « Qu'est-ce que la vie ? » est bien sûr étroitement liée à l'une des questions les plus importantes de la philosophie : « Comment devrions-nous vivre ? », quoique de nombreux philosophes continentaux essayent d'éviter un vocabulaire explicitement évaluatif. »¹³

Or, les NPA se félicitent au contraire de l'absence totale d'intérêt dont a fait preuve jusqu'à ce jour la philosophie analytique, au champ de préoccupation pourtant extrêmement large, pour ce type de questions — cet intérêt représentant le tournant à partir duquel la philosophie sombre dans la pathologie et le déclin. Au contraire, ils n'ont de cesse d'exiger des philosophes qu'ils se conduisent en tous points « comme des

⁹ Pour plus de précision sur ces supposées « vertus », cf. « Philosophie analytique vs. philosophie dite "continentale", quel type de vérité pour la philosophie ? », art. cité.

¹⁰ Cf. K. Mulligan, « C'était quoi la philosophie dite "continentale" ? », article cité.

¹¹ Kevin Mulligan, « The great divide », art. cité.

¹² Cf. F. Nef, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Folio essais, 2005. « Si l'on devait attendre le beau temps pour sortir, on resterait à la maison. Si l'on devait attendre une éclaircie du nihilisme contemporain, on se contenterait de ne rien faire et d'attendre, ce qui est assez ennuyeux à la longue. La métaphysique [*analytique - ndla*] peut, par contre, aider à l'analyse des concepts fondamentaux pour la réflexion politique, environnementale et religieuse. [...] L'activité métaphysique consiste à sortir de ce sommeil nihiliste, pour fournir à l'éthique, à la science politique, à la théologie naturelle des instruments conceptuels nécessaires pour éviter le pire du nihilisme : l'incapacité de penser ses effets. » pp. 745-6.

¹³ K. Mulligan, « C'était quoi la philosophie dite "continentale" ? », article cité, p. 340-1.

scientifiques » (*like scientists*) et s'occupent uniquement du monde réel, à savoir celui de la physique et de la biologie — abandonnant du même coup le monde irrationnel des affaires humaines à la littérature ou la poésie.

Mais si les NPA contribuent à ravitailler le stock de connaissance positive, encore faut-il savoir de quel type de connaissance il s'agit.

* * *

Les NPA, spécialisés dans les domaines de la philosophie du langage, de l'épistémologie, de la métaphysique analytique et de l'ontologie formelle travaillent en étroite collaboration avec des chercheurs en sciences cognitives, des neuroscientifiques, des linguistes. Ils essaient de répondre à des questions du type : qu'est-ce qu'une propriété, une frontière, une surface, un trou, un accident, un désignateur rigide ? Y a-t-il des mondes possibles, des universaux, des objets non-existants ? Qu'est-ce que l'identité temporelle, la structure méréologique d'un objet ? Qu'est-ce qu'une relation de dépendance, un fait, un événement, un état de choses, une proposition ? Y a-t-il du vague, des particuliers nus, des tropes ?¹⁴ Sans chercher à dénoncer l'impertinence de ces « problèmes », il est intéressant de noter que les philosophes analytiques s'efforcent toujours de les résoudre au moyen de la logique symbolique (ou d'autres systèmes formels comme la théorie des ensembles, la méréologie, la topologie, voire la méréotopologie). Leur souci constant est celui de la *formalisation*. Prenons ainsi un extrait d'un article de Roberto Casati & Achille Varzi sur l'ontologie spatiale :

Nous pouvons à présent définir à partir des lignes précédentes une relation supplémentaire, celle de *localisation exacte*, que nous avons utilisée jusqu'ici de manière intuitive. Elle peut être obtenue en supprimant simplement le modificateur 'S' de DL11 :

DL12 $RL(x, y) =_{df} L(x, r(y))$.

Le lien avec TL59-TL66 est obtenu par le fait que l'identité (*sameness*) de localisation équivaut à l'identité (*identity*) des régions correspondantes :

TL67 $RL(x, y) \leftrightarrow r(x)=r(y)$.

Il s'agit d'une notion qui est intéressante par elle-même, et qui se comporte plutôt bien :

TL68 $RL(x, x)$

TL69 $RL(x, y) \rightarrow RL(y, x)$

TL70 $RL(x, y) \wedge RL(y, z) \rightarrow RL(x, z)$.

C'est-à-dire que RL est réflexive, symétrique et transitive (une relation d'équivalence). De plus, nous avons immédiatement les analogues de DL1-DL3 :

TL71 $RWL(x, y) \leftrightarrow \exists z(P(z, y) \wedge RL(x, z))$

TL72 $RPL(x, y) \leftrightarrow \exists z(P(z, x) \wedge RL(z, y))$

TL73 $RGL(x, y) \leftrightarrow \exists z \exists w(P(z, x) \wedge P(w, y) \wedge RL(z, w))$

de même que de AL2-AL3 :

TL74 $RL(x, y) \wedge P(z, x) \rightarrow WL(z, y)$

TL75 $RL(x, y) \wedge P(z, y) \rightarrow PL(x, z)$.¹⁵

La métaphysique analytique essaie ainsi de décrire formellement les différentes entités (et les relations qu'elles entretiennent les unes par rapport aux autres) qui peuplent le monde du sens commun — dans lequel on trouve tout à la fois des objets, des trous, des frontières, des surfaces, des couleurs, etc.¹⁶ Elle s'attache donc à décrire l'univers dit « mésoscopique », celui qui est situé à mi-chemin entre l'univers de la microphysique et celui de l'astrophysique, en fait l'univers tel que nous l'expérimentons dans notre vie de tous les jours. C'est seulement en ce sens que la philosophie analytique peut prétendre avoir affaire au monde *réel* (encore que le monde réel n'a sans doute rien à voir avec le monde vécu) et prendre ses distances avec la physique. Mais pourquoi faudrait-il nécessairement en passer par la logique et les langages formels pour le décrire ? Achille Varzi nous donne un élément de réponse lorsqu'il essaie de montrer en quoi une

¹⁴ Sur tous les développements apportés à ces questions, cf. F. Nef, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, op. cité.

¹⁵ « The Structure of Spatial Localization », in *Philosophical Studies*, 82 (1996), 205-239. (Notre traduction.)

¹⁶ J. Petitot and B. Smith, « Foundations for Qualitative Physics », in J. E. Tiles, G. T. McKee and C. G. Dean, eds., *Evolving Knowledge in Natural Science and Artificial Intelligence*, London : Pitman Publishing, 1990, 231B249.

description ontologique du monde microphysique serait dénuée d'intérêt pour la philosophie.

Il ne s'agit pas du genre de description que nous utilisons dans nos actions quotidiennes. Ni de la description du monde dont nous avons besoin pour expliquer le comportement des chats et des chiens ou *pour apprendre à une machine — comme un robot avec des modules sensoriels appropriés — à se déplacer et interagir de manière autonome avec son environnement.*¹⁷

Ailleurs, Barry Smith :

L'idée de fournir une théorie adéquate du monde du sens commun a surtout été prise au sérieux dernièrement par ceux qui, comme Patrick Hayes ou Kenneth Forbus, voient dans la théorie de ce qu'ils appellent la « physique naïve » ou « qualitative » *les fondations pour les succès pratiques à venir dans le domaine de la robotique.*

Le travail des Gestaltistes et de Gibson, associé à celui de la physique naïve et de l'ontologie formelle dans la tradition des premiers phénoménologues, a l'occasion d'offrir un cadre « théorique » unifiant pour le développement d'une explication réaliste des structures impliquées ici, selon des manières qui peuvent aussi, comme nous le suggérons, avoir une valeur dans l'amélioration des théories du type de celles qui sont exigées par les chercheurs en physique naïve *dans le champ de l'intelligence artificielle.*¹⁸

Encore :

Le cadre de la méréotopologie n'est sûrement pas suffisant pour offrir une expression formelle cohérente de toutes les distinctions qui ont une importance pour la théorie générale des conceptualisations et des catégorisations. *Il peut cependant fournir un point de départ exceptionnellement fertile pour les buts que se fixent le chercheur en sciences cognitives et l'ingénieur ontologue.*¹⁹

Ainsi, l'analyse et la description des prétendues structures formelles objectives qui composent la réalité permettent la *modélisation* des catégories et des structures cognitives qui interviennent dans l'exercice de l'action humaine, leur *intégration* dans des bases de données et leur *implémentation* dans des programme d'intelligence artificielle. Ceux-ci visent ensuite à recréer informatiquement ou techniquement les différentes facultés de perception, d'action et de raisonnement ainsi que les différents types de comportements physiques ou mentaux que nous empruntons dans la vie quotidienne. Pouvoir reconnaître un objet, pouvoir se déplacer, pouvoir faire un choix, pouvoir mémoriser des informations utiles en temps réel : voilà ce que l'on attend aujourd'hui des machines dans des domaines de plus en plus nombreux de la science appliquée.

Dans cette perspective, les projets les plus ambitieux intègrent le mouvement et la manipulation. Il s'agit de plates-formes mobiles équipées de bras manipulateurs et instrumentées de divers capteurs (caméras, proximateurs à ultrasons, télémètres lasers, radars, odomètres, positionnement inertiel ou par satellite, etc.) et des moyens de communication. On distingue des projets en robotique d'intervention et en robotique de service. En robotique d'intervention (exploration de sites hostiles : planètes, fonds d'océans, Antarctique), l'environnement est non structuré, peu connu et grossièrement modélisé. [...] En robotique de service (manutention, maintenance, surveillance), l'environnement est bien structuré (ateliers, hôpitaux, ports) et l'on dispose de beaucoup de connaissances.²⁰

¹⁷ « It is not the kind of description we use in our everyday actions. Nor is it the description of the world we need to rely on in order to explain the behavior of cats and dogs or *to teach a machine – say, a robot with suitable sensory modules – to move around and interact autonomously with the environment.* » (Notre traduction.) A. Varzi, « Boundaries, Continuity, and Contact », *Noûs*, 31 (1997), 26–58 (nous soulignons).

¹⁸ « The notion of providing an adequate theory of the common-sense world has been taken seriously of late above all by those, such as Patrick Hayes or Kenneth Forbus, who see in such a theory of what they call « naïve » or « qualitative physics » *the foundations of future practical successes in robotics.* [...] The work of the Gestaltists and of Gibson, taken together with work in naïve physics and in formal ontology in the tradition of the early phenomenologists, has the chance of providing a unifying « theoretical » framework for the development of a realistic account of the structures here involved, in ways which can, we suggest, be of value also in the construction of more adequate theories of the sort that are still needed by naïve physicists *in the field of artificial intelligence.* » (Notre traduction.) B. Smith and R. Casati, « Naive Physics: An Essay in Ontology », in *Philosophical Psychology*, 7/2 (1994), 225-244 (nous soulignons).

¹⁹ « The framework of mereotopology is surely not sufficient to provide a coherent formal expression for all distinctions which are of importance for the general theory of conceptualizations and categorizations. *For the purposes of the cognitive scientist and of the ontological engineer, however, it can provide a uniquely fertile starting-point.* » (Notre traduction.) B. Smith, « Mereotopology : A Theory of Parts and Boundaries », *Data and Knowledge Engineering*, 20 (1996), 287–303 (nous soulignons).

De cette manière, les recherches de B. Smith en ontologie formelle profitent tout à la fois au domaine médical (analyse automatique des radiographies, diagnostics informatiques, etc.)²¹, au domaine de l'économie, au domaine des systèmes de localisation géographique et militaire, à la théorie des réseaux de sécurité (*theory of network security*)²², etc. Plus généralement l'ontologie formelle a des applications directes dans le domaine de l'ingénierie (modélisation conceptuelle et constitution de bases de données) et surtout de l'intelligence artificielle.²³ Comment reproduire artificiellement des comportements humains ? Comment décrire, catégoriser et formaliser la perception que les humains se font du monde pour l'implanter ensuite dans des robots, des machines à café, des drones, des disques durs, des lecteurs DVD, des caméras de vidéosurveillance ? Telles sont les questions aveugles qui commandent la pratique de la philosophie analytique scientifique.

Dès lors, on peut se poser la question de savoir à *qui s'adressent véritablement les NPA*. Nous avons vu que, du point de vue des NPA eux-mêmes, les philosophes dits « continentaux » parlent *aux* hommes et parlent *des* hommes, de leurs histoires individuelles et collectives, du monde auquel ils se rapportent, de l'absurdité de leur existence et du *sens* qu'ils peuvent (ou doivent) lui donner, plus généralement de la *vie*. A l'opposé, l'utilisation quasi-compulsive de la logique est un bon guide pour nous laisser deviner à qui s'adressent les NPA. Car qui parle le langage de la logique, qui fonctionne à partir d'axiomes et de règles de dérivation, qui pense avec des 1 et des 0 sinon les machines, ou plus précisément les programmes informatiques qui en assurent le fonctionnement ? Le monde que les NPA décrivent est le monde anonyme des nouvelles technologies. C'est uniquement aux machines et aux robots que les NPA s'adressent, jamais aux êtres humains — à moins qu'ils ne soient eux-mêmes philosophes analytiques, logiciens, informaticiens, donc que leur travail soit voué de près ou de loin à la construction de machines et de robots. Dans cette perspective, le projet de décrédibiliser et délégitimer la philosophie dite « continentale » revient à défendre la position suivant laquelle *travailler en vue de créer des programmes informatiques et des machines intelligentes est une tâche plus noble pour la philosophie, plus digne d'être poursuivie, donc axiologiquement supérieure, à celle qui consiste à aider les hommes à vivre mieux*.²⁴

* * *

Les critiques qui ont été adressées par les philosophes dits « continentaux » à la philosophie analytique ne datent pas d'hier.²⁵ Mais dès qu'on reproche aux NPA de faire de la philosophie pour les ingénieurs, et donc de la philosophie pour les grandes entreprises, quand on leur reproche de flirter aveuglément avec l'idéologie capitaliste, voici généralement quelle est leur réponse :

Supposons que la majorité des philosophes analytiques travaillent secrètement pour opprimer les masses et soutenir l'avancée du techno-capitalisme. Aurait-on pourtant le droit de penser que ces faits sont pertinents quand il s'agit d'évaluer leurs arguments ?²⁶

²⁰ In O. Houdé, D. Kayser, O. Koenig et al., *Vocabulaire des sciences cognitives*, PUF, 1998, entrée « Robotique », p. 362.

²¹ B. Smith, « Granular spatio-temporal ontologies - extended abstract », article cité.

²² B. Smith & A. Varzi, « The niche », *Noûs* 33:2 (1999), pp. 214-238.

²³ L'expression « artificial intelligence » intervient par exemple 13 fois dans la bibliographie de l'article de B. Smith, « Mereotopology: A Theory of Parts and Boundaries », article cité.

²⁴ Nous ne remettons pas en cause l'intérêt qu'il peut y avoir à construire des machines intelligentes et les services incomparables qu'elles sont susceptibles de rendre aux hommes en facilitant leur vie quotidienne (dans le domaine médical notamment, moins peut-être dans le domaine militaire et sécuritaire). Mais nous insistons néanmoins sur la distance importante, voire infinie, qui sépare cette entreprise de la philosophie traditionnelle.

²⁵ Déjà Bergson, dans une controverse sur la nature du mouvement qui l'avait opposé à Bertrand Russell. Voir aussi H. Marcuse, *L'homme unidimensionnel*, Les éditions de minuit, trad. M. Wittig, 1968 ou G. Deleuze & F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Les éditions de minuit, 1991. Pascal Engel reprend un certain nombre de ces attaques, quoique de manière très schématique dans *La dispute*, op. cité.

Autrement dit, invoquer l'utilisation qui peut être faite des résultats de la philosophie analytique ainsi que le contexte socio-politique de leur production n'est pas pertinent pour en discuter la légitimité en matière de vrai ou de faux. Les NPA nous font ici l'honneur d'une belle lapalissade. Albert Einstein aurait tout aussi bien pu éluder la question de l'utilisation de la bombe atomique contre le Japon en prétextant que cela ne remettait pas en cause l'exactitude de ses théories.

Kevin Mulligan écrit lui-même :

L'invocation de l'origine, de la genèse ou du contexte d'une affirmation à la place d'une évaluation de son contenu porte le nom de « sophisme génétique ». Mais le sophisme génétique n'est pas un vice cognitif comme les autres — l'inconsistance, l'indifférence aux justifications ou aux distinctions, l'inexactitude, le bavardage. Il n'est même pas un sophisme comme les autres. La présence généralisée du sophisme génétique constitue un rejet en bloc de la rationalité, de l'entreprise cognitive (présence qui n'est pas à confondre avec un rejet argumenté de la rationalité).²⁷

Mais reprocher aux NPA d'être en étroite relation avec le monde de l'informatique et le complexe militaro-industriel ne revient en aucune manière à vouloir discuter l'*exactitude* de leurs résultats. Les philosophes dits « continentaux » qui avancent ce genre d'argument à portée politique n'ont en général aucune compétence technique pour *évaluer* une démonstration de logique. Ils veulent seulement attirer l'attention sur le fait que la Recherche, fondamentale ou appliquée, n'est pas une activité neutre. Qu'elle est même profondément enracinée dans tout un contexte socio-économique qui la rend possible et tout en même temps la conditionne. De telle sorte que bien souvent, tout « philosophes » qu'ils sont, les NPA évoluent dans un système où c'est le monde de l'économie qui influence, sous la forme de bourses, de financements, de partenariats, de colloques, etc. les grandes orientations de leur pratique.

R. Casati et A. Varzi ont publié en 1994 un ouvrage d'ontologie formelle sur les trous.²⁸ Or le thème qui a été choisi, de même que la méthode d'investigation qu'ils ont décidé de suivre, ont bien dû faire, à un moment ou un autre, l'objet d'un processus de décision de leur part. Car tous les thèmes de recherche ne présentent pas le même *intérêt*. R. Casati et A. Varzi ont estimé, ou quelqu'un les a convaincu, que ce thème *méritait* davantage d'être étudié qu'un autre, qu'il était donc plus *important*. Mais cela signifie alors que l'on est tout à fait autorisé à discuter la légitimité de ces soi-disant mérites, de cette soi-disant importance ; que l'on est tout à fait autorisé à discuter les raisons qui ont conduit à choisir tel thème et pas un autre, raisons qui sont donc bien à *l'origine* de ce projet de recherche, et donc des résultats auxquels il va aboutir ; raisons qu'on ne peut pas dissocier du contexte socio-politico-économique de leur apparition. L'invocation du sophisme génétique par les NPA tombe purement et simplement à l'eau puisqu'ils se défendent en invoquant la virginité d'une sphère (celle de l'évaluation des arguments) qui n'est pas celle qui a été attaquée (celle du contexte socio-économique de leur pratique) ; comme s'il fallait toujours qu'on s'en prenne aux résultats ! Les NPA ne sont pourtant pas sans savoir que la Recherche est une activité *sociale*, que les fonds qui lui sont accordés relèvent de décisions *politiques*, que ses objets d'études sont scrupuleusement choisis en fonction de certains *intérêts* ; qu'elle est donc prise, qu'on le veuille ou non, dans un contexte général fortement influencé par l'économie de marché.

La question qu'il faut se poser est donc celle de savoir si le travail des NPA relève encore de la « philosophie » ? Il faudrait pour ce faire reprendre l'histoire de la discipline à ses origines et dresser un profil type du « philosophe ». Cela prendrait du temps. Il s'agit simplement ici de semer le doute et de sensibiliser à l'existence, à côté des philosophes traditionnels, de « techniciens conceptuels », d'« ingénieurs de la philosophie » qui sont

²⁶ Cf. notre *Petite mise au point sur le sophisme génétique*, Institut de démobilisation © 2006, article disponible sur le site [<http://golri.net/i2d>].

²⁷ Kevin Mulligan, « Valeurs et normes cognitives », *Magazine littéraire*, n° 361, Janvier 1998, pp. 78-79.

²⁸ R. Casati et A. Varzi, *Holes and Other Superficialities*, 1994, Cambridge, MA, and London : MIT Press.

en définitive des ingénieurs « tout court » dans la mesure où ils parlent le langage de l'ingénierie, travaillent en collaboration avec des ingénieurs et produisent des résultats utilisés par le monde de l'ingénierie. Le fait qu'ils soient préoccupés par des problèmes de fond et d'un grand degré d'abstraction (Qu'est-ce qu'un objet quelconque ? Qu'est-ce qu'un processus ? Qu'est-ce qu'un désignateur rigide ?), le fait aussi qu'ils travaillent en retrait des chaînes de montage et des théâtres d'opération peuvent sans doute faire croire aux NPA qu'ils se rattachent encore aux derniers rameaux de l'arbre de la philosophie. Peut-être. Mais rien n'y fait. Les NPA remplissent, grâce aux conclusions de leurs raisonnements logiques, les pages des programmes informatiques visant à assurer le fonctionnement des machines, des appareils multimédia aux systèmes de géolocalisation en passant par les caméras de vidéosurveillance. Les étudiants ingénieurs (en informatique, agronomie, aéronautique, génomique fonctionnelle) se voient proposer aujourd'hui des séminaires d'« ontologie » au cours desquels on leur apprend à catégoriser les différents objets et phénomènes qui interviennent dans certaines sphères de leurs disciplines pour constituer ensuite des bases de données informatiques permettant l'intégration de données hétérogènes et utilisables par les laboratoires de recherche au niveau mondial. Ce qui n'a plus rien à voir, il faut bien l'admettre, avec de la « philosophie » — quelle que soit la portée que l'on donne à ce terme.

Il est donc plus que jamais urgent de sensibiliser le public et les médias quant à l'existence de ces pseudo philosophes qui non seulement biaisent le débat public, mais qui s'immiscent aussi progressivement dans les départements de philosophie — aux dépens toujours de la philosophie dite « continentale », davantage préoccupée par les questions « vitales ». Il faut insister sur le fait que le travail de ces philosophes-ingénieurs est tout entier dédié, directement ou indirectement, à la fabrication et l'amélioration de machines, de drones, de robots, d'automates : certains rendant service à l'homme, d'autres lui portant les plus grands préjudices ; insister aussi sur le fait que les aspects éthiques et politiques de la philosophie y sont occultés au profit d'un normativisme aveugle fondé sur l'idéal méthodologique des sciences positives comme seule voie d'accès au Vrai.

* * *

Lorsqu'il a fallu, à l'issue des élections qui opposaient G. W. Bush à Al Gore en l'an 2000 aux Etats-Unis, recompter les bulletins de vote de l'état de Floride, le philosophe et ontologue Achille Varzi a été sollicité par la chaîne de télévision CNN. L'émission « Making the Most of it », présentée par Jeanne Moos et intitulée pour l'occasion « The Hole Story », était diffusée le 18 novembre 2000. « Qu'est-ce qu'un trou ? ; à quoi ressemble un trou ? ; comment reconnaître un trou ? », voilà les questions sur lesquelles il a été demandé au « philosophe » de s'exprimer.

* * *

Ce texte a été publié dans la revue Esprit de décembre 2006.

—

Institut de démobilisation
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org